

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

LE CULTE DE NOTRE DAME
DANS L'ANCIENNE
LITURGIE LATINE

par

DOM FRÉNAUD, O.S.B.
Professeur de Théologie, Abbaye de Solesmes (Sarthe)

SOMMAIRE. — I. NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES MESSES MARIALES DANS LA LITURGIE ROMAINE. — A. *La messe mariale du 1^{er} janvier au VI^e siècle.* B. *Les messes « gélasiennes » des 1^{er} janvier, 25 mars et 15 août.* C. *Les messes mariales dans la liturgie papale (Sacramentaire grégorien, Lectionnaires et Antiphonaires de la Messe).* — D. *Les messes de la Purification et de la Nativité dans le sacramentaire gélisien.* — E. *Développement de la liturgie mariale aux VIII-X^e siècles.* Les processions mariales, la Vigile et l'Octave de l'Assomption, la messe votive du Samedi. — II. LA PSALMODIE PROPRE AUX FÊTES MARIALES. — A. *Les psaumes propres aux vêpres des fêtes mariales.* — B. *Les psaumes des vigiles nocturnes pour les fêtes mariales.*

PARMI les études consacrées à l'histoire de la Liturgie mariale dans les deux premiers tomes de *Maria*, celle du Révérendissime Dom Bernard Capelle¹, relative à la liturgie romaine, fixait avec autant de clarté que d'érudition les résultats alors acquis par les plus récents efforts des spécialistes. L'essentiel de cet exposé reste solidement acquis. Toutefois les incessants progrès réalisés dans ce domaine permettent d'apporter, dès maintenant, quelques précisions nouvelles. Cette mise à jour est facilitée, dans une large mesure, par la récente thèse de M. l'abbé Chavasse sur le Sacramentaire Gélasien².

Deux points de la liturgie mariale retiendront successivement notre attention : d'abord l'histoire de la première messe que Rome a spécialement consacrée au *Natale sanctae Mariae* pour le 1^{er} janvier, et du passage de cette célébration à l'ensemble des quatre solennités empruntées à l'Orient au cours du VII^e siècle. En second lieu, dans un essai plus original, nous tenterons d'indiquer comment s'est fixé dans l'Office romain le schéma psalmique des Matines et des Vêpres de Notre Dame.

Sur ces deux questions nous pourrons énoncer quelques conclusions fermes. Mais celles-ci se situent dans un ensemble où bien des problèmes demeurent, pour le moment, insolubles. Ce sera pourtant aider aux progrès ultérieurs que de formuler certains de ces problèmes et même d'en suggérer une solution conjecturale. Peu à peu, avec de nouveaux efforts, la lumière se fera plus claire sur un passé qui nous est particulièrement cher puisqu'il constitue l'une des manifestations les plus profondes et les plus riches de la vie culturelle de l'Église.

I

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES MESSES MARIALES DANS LA LITURGIE ROMAINE

A. LA MESSE MARIALE DU 1^{er} JANVIER AU VI^e SIÈCLE

Dans un article publié en 1933 par les *Ephemerides Liturgicae*³, Dom Bernard Botte a, le premier, solidement démontré l'existence

¹ D. B. CAPELLE, *La Liturgie mariale en Occident. Maria*, t. I, pp. 216 à 245.

² A. CHAVASSE, *Le Sacramentaire Gélasien. Bibliothèque de Théologie*, série IV, vol. I. Paris-Tournay, Desclée, 1959. — Disons une fois pour toutes que la première partie de notre essai s'inspire constamment de ce remarquable travail.

³ D. B. BOTTE, *La première fête mariale dans la Liturgie romaine. Ephemerides liturgicae*, XLVII, 1933, pp. 425-430.

LE CULTE DE NOTRE DAME

à Rome, le 1^{er} janvier, d'une messe mariale antérieure à l'introduction des quatre grandes fêtes orientales importées au VII^e siècle : Purification, Annonciation, Assomption et Nativité de Notre Dame. Il appuyait son opinion sur le témoignage concordant de trois des plus anciens antiphonaires de la messe (Monza, Mont-Blandin et Corbie) et de deux manuscrits de l'Évangélaire. Les trois antiphonaires donnent, au 1^{er} janvier, un même ensemble de pièces chantées sous le titre *In natale sanctae Mariae*. Au même jour, l'archétype du sacramentaire grégorien contenait une collecte mariale qui semble confirmer le témoignage des antiphonaires. Bien mieux, l'un des plus anciens manuscrits du sacramentaire d'Hadrien, supplémenté en Gaule, l'*Ottoboniensis* ⁴, porte, en marge des oraisons affectées au 1^{er} janvier, les incipit des pièces de chant mariales indiquées par les antiphonaires ci-dessus nommés.

Le rapprochement de ces témoignages permettait même de préciser presque tout le formulaire de cette messe mariale. Le sacramentaire grégorien en donne les trois oraisons : celles de notre missel romain pour la Circoncision. Les pièces de chant étaient toutes empruntées à des messes de Vierges :

Introît : *Vultum tuum*
Graduel : *Diffusa est*
Offertoire : *Offeruntur*
Communion : *Simile est... homini negotiatori*.

Cette communion à son tour invitait à croire que la péricope évangélique lue à cette messe était : *Mt. XIII, 44* et suiv., d'où elle était extraite. On conjecturait, avec moins d'assurance, que l'épître avait pu être : *Eccli. XXIV, 11* et suiv., passée ensuite à la messe du 15 août.

Pourtant ces indices concordants et la forte probabilité qu'ils fournissaient aux suggestions de D. Botte ne suffisaient pas à dissiper tous les doutes. Les pièces chantées de l'antiphonaire n'étaient fournies que par des manuscrits francs écrits au plus tôt vers la fin du VIII^e siècle, donc bien après l'introduction à Rome des grandes solennités mariales. Comment par ailleurs expliquer le silence de presque tous les épistoliers et évangélaire des VII^e-VIII^e siècles à l'égard de cette messe mariale du 1^{er} janvier ? Pour ce jour-là, les plus anciens sont totalement muets ou bien ils ne fournissent qu'une lecture adaptée à l'octave de Noël. Vers la fin du VIII^e siècle, un certain nombre auront une lecture *In natale sanctae Martinae*. On ne connaît guère que deux manuscrits de cette époque portant au contraire *In natale sanctae Mariae* ⁵.

⁴ H. A. WILSON, *The Gregorian Sacramentary under Charles the Great*, Londres, 1915, p. 16.

⁵ Ce sont deux Capitularia Evangeliorum, Rome, Vatic. latin 7016 et Lucques, Bibl. capit. 8, l'une et l'autre originaires de Lucques, le premier du débu, le